

RELIGION

societe.union@sonapresse.com

À chaque peuple son Au-delà

CONCEPTION de la mort. Elle varie selon les peuples. Mais ils semblent se rejoindre sur un point : lorsque la vie quitte le corps, il subsiste toujours quelque chose dans l'au-delà.

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

CHACQUE culture fait de la mort un moment particulier et a, donc, élaboré tout un ensemble de codes pour célébrer la personne qui nous a quittés ou s'attirer sa sympathie. Pour de nombreuses religions, rien ne s'arrête lorsque l'âme quitte le corps. Car, il subsiste toujours quelque chose dans l'au-delà. "Les Bouddhistes croient en la réincarnation. La mort constitue, à leurs yeux, le passage fondamental d'une vie à une autre. Les vies se succèdent tant que l'être n'a pas atteint le stade de la libération", rappelle le site dansnospensees.be. Dans la religion juive (qui est

assez difficile à cerner sur la question, à cause des différents enseignements des rabbins), "après la mort, l'âme quitte le corps, commence alors une nouvelle vie : l'âme s'élève dans différents niveaux de strates. Les prières des vivants contribuent à l'alléger, donc à l'élever. La vie sur terre est le niveau le plus bas, celui des âmes impures qui, privées de corps physique, errent sans fin et sont condamnées à la frustration éternelle", peut-on lire sur le site d'une maison de pompes funèbres.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis. Ils sont dans l'ombre qui s'éclaircit et dans l'ombre qui s'épaissit. Les cultures africaines ne sont pas en reste et vont même un peu plus loin. "En Afrique, vie et mort sont liées. Inséparables. Elles constituent, ensemble, les deux faces de l'existence humaine et, par ce fait, la mort se veut la conséquence de la vie. Dès lors, dans la cosmogonie négro-africaine dont les traces sont visibles dans le judaïsme et le christianisme, l'idéologie de la vie prime sur celle de la thanatologie, car la vie ne finit pas avec la mort. A contrario, elle la dépasse, la transcende et continue dans l'Au-delà. Ainsi, la mort n'est pas le dernier mot de la vie pour l'Africain. Celle-ci est, reste et demeurera une phrase en pointillé qui s'achèvera au village des ancêtres lors du retour final", résume le site erudit.org.



Photo: AFP

Perdre un être cher reste toujours un moment éprouvant.

"Ceux qui sont morts ne sont jamais partis. Ils sont dans l'ombre qui s'éclaircit et dans l'ombre qui s'épaissit. Les morts ne sont pas sous la terre, Ils sont dans l'arbre qui frémit, Ils sont dans le bois qui

gémît, Ils sont dans l'eau qui coule, Ils sont dans la case, ils sont dans la foule. Les morts ne sont pas morts". Ces vers de Birago Diop (1906-1989) résonnent comme un écho à cette conception.

Qu'en est-il chez les protestants et les musulmans ?

SNN
Libreville/Gabon

À l'inverse des croyants catholiques qui dédient un jour particulier pour rendre hommage aux défunts, les autres religions, notamment protestante et musulmane, sont sceptiques à l'idée de célébrer les morts. Car, pour ces deux courants religieux, c'est à tout moment et en toutes circonstances qu'il est important de prier et penser aux personnes proches qui nous ont précédés dans l'Au-delà.

Le révérend pasteur Essono Ella Rostand de l'Église évangélique du Gabon (EEG) explique : " nous ne reconnaissons pas la fête des morts, parce que nous pensons que chaque jour, non seulement nous enterrons les gens qui nous sont proches, mais également que nous ne pouvons pas leur dédier qu'un seul jour pour prier et penser à eux ". Par la même occasion, les protestants

réfutent aussi l'idée qu'il existerait un purgatoire qui impliquerait qu'on intercède auprès Dieu pour soulager leurs âmes en ce lieu précis.

" Quand l'homme meurt, c'est pour aller rencontrer Dieu. Il n'existe donc pas un endroit appelé purgatoire ou les défunts se purifieraient", a expliqué le révérend pasteur.

Chez les musulmans, passé le jour de l'enterrement en toute sobriété, passé le cérémonial de lecture du Saint Coran du 3e jour à l'intention du défunt, il n'y a pas de jour fixe pour intercéder en faveur du mort. "C'est un devoir et un acte quotidien après chaque prière pour les proches du défunt", nous a confié un imam de Libreville.

Pour les fidèles protestants et musulmans, célébrer les morts serait donc une manière de les vénérer. Ils se proclament adeptes d'une foi beaucoup plus directe, basée sur une relation verticale entre un individu et son créateur qui est Dieu.

Pourquoi commémorer les morts ?

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

DE nombreuses idées sur ce qu'est la mort et ce qui arrive après la mort sont entretenues par plusieurs courants religieux. La mort est le terme naturel de la vie terrestre, même si elle peut paraître injuste. Pour les proches, c'est une rupture douloureuse, parfois tragique. Pour essayer de garder un lien avec les disparus, la religion catholique dédie un jour spécial à la commémoration des défunts. Cette célébration a lieu le 2 novembre de chaque année, même si, au fil des temps, elle a fini par se confondre avec la fête de la Toussaint qui, elle, a lieu chaque 1er novembre.

Pour respecter cette tradition chrétienne, de nombreux fidèles catholiques du Gabon se sont rendus, hier, dans les cimetières avec des offrandes en nourriture, alcool, friandises, musique, etc., selon les goûts du



Photo: Wilfried MBINAH

Ravitaillement en eau pour le nettoyage des tombes des défunts, hier, au cimetière de Lalala à Libreville.

défunt qu'ils veulent honorer. Pour les Catholiques, la commémoration des morts est donc, en quelque sorte, une manière pour les vivants d'implorer Dieu pour qu'Il délivre ou soulage les âmes des défunts du purgatoire. Elle prend son origine dans la veillée des morts que les premiers chrétiens faisaient, à l'exemple des Juifs. Dans les premiers siècles du

christianisme, des prières et, ensuite, des messes sont dites pour les défunts.

Si cette pratique, devenue assez populaire aujourd'hui, trouve tout son sens dans la religion catholique, il n'en va de même pour les autres obédiences religieuses. Certaines d'entre elles ne trouvant pas nécessaire de célébrer les morts (lire ci-contre).